

CORONAVIRUS

# La violence dans le couple a augmenté pendant le lockdown

Comment la crise et les mesures sanitaires covid ont-elles impacté le risque de violences au sein des couples ? C'est une des questions posées par le service de psychologie clinique de l'ULiège dans une étude qui montre que les couples n'ont pas été, face au confinement, logés à la même enseigne.

## Une fragilité qui touche toujours les couples

Dans le contexte de crise qui perdure, explique Fabienne Glowacz, la vie affective et sexuelle de certains couples se détériore également. « Les mesures sanitaires actuelles privant d'une vie sociale, culturelle, limite le couple à lui-même, le couple devient le seul espace où tout se joue ou ne se joue pas : en temps normal, ce n'est jamais comme ça, sauf 15 jours par an, en vacances, dans un autre décor... », poursuit la professeure, qui a enregistré une augmentation des consultations liées aux problèmes de couples. Parmi les sondés, 6,3 % ont consulté un psy depuis le début de la pandémie.

Une recherche qui durera deux ans vient d'être subventionnée par Belpo Brain.be, visant à évaluer les multiples impacts de la pandémie sur les violences entre partenaires intimes mais aussi les politiques qui ont été mises en place. Le projet est coordonné par le P<sup>e</sup> Glowacz en partenariat avec les P<sup>e</sup> C. Fallon (ULiège), G. Coen (VUB) et C. Vanneste (INCC-ULiège), consortium pluridisciplinaire déjà engagé dans la recherche dans ce domaine depuis 2017. LWS

LAURENCE WAUTERS

Mené en Wallonie-Bruxelles, le sondage en ligne a permis de rendre compte de contextes de violences conjugales vécus par la population générale, parmi celle en mesure d'en témoigner (accès à internet, autonomie au niveau du dévoilement de ces vécus...). Les 1.530 répondants avaient de 18 à 83 ans (moyenne d'âge de 35 ans) et 80 % étaient des femmes ; tous étaient confinés en couple, 46 % avec enfant(s). La moitié des sondés étaient en couple depuis longtemps (plus de 10 ans), 35 % étaient ensemble depuis 2 à 10 ans, 11 % de six mois à 2 ans, et 2 % venaient de se rencontrer (moins de six mois) lorsque le confinement a été annoncé.

Parmi les facteurs en lien avec les conditions de confinement, les questions portaient sur leur temps de présence dans le lieu de vie et les modalités de travail : 46 % étaient en télétravail, un quart était en arrêt de travail ou sans emploi, 15 % étaient sur leur lieu de travail et 13 % étaient étudiants. Un sondé sur quatre (24 %) avait déjà, après quatre semaines de confinement total, accusé une perte de revenus financiers. Premier constat : alors que la plus grande présence au domicile constitue un facteur de stress, l'étude n'a pas décelé de lien direct entre le télétravail et les violences dans les couples.

### L'espace de vie déterminant

Par contre, deux facteurs ont particulièrement augmenté le risque de violence physique ou psychologique, évaluée sur base de l'échelle des tactiques de conflit, l'instrument de mesure le plus utilisé en la matière. Le premier facteur apparaissant clairement en corrélation avec la violence est la jeunesse du couple - plus la relation de couple était récente, plus le risque de violence était grand. « Chez un jeune couple, les assises du couple ne sont pas encore établies, explique Fabienne Glowacz, doc-



Parmi les sondés, 13 % des hommes ont témoigné avoir fait preuve de violence physique, et 7 % des femmes. © CORAÏE GARDON

teure en psychologie et psychologue clinicienne. Les modalités de régulation relationnelle et émotionnelle, les ajustements dans les interactions, la connaissance de l'autre, la communication ont été moins explorés et expérimentés et, d'un coup, ces jeunes couples se sont retrouvés isolés dans une bulle, le couple est devenu le seul espace devant répondre à tous les besoins du partenaire, n'ayant plus ou peu d'autres ressources de réalisation de soi, de relations sociales, de soutien et support pour gérer le stress ou l'anxiété particulièrement aigus en période de crise ». Le deuxième facteur est l'espace dans lequel les personnes étaient confinées : « Plus l'espace de vie était réduit, plus le taux de violence psychologique ou physique était important. Ceci reflète clairement combien le contexte de promiscuité dans le lieu de vie peut générer des tensions et limiter les possibilités de se retirer des altercations. » Il s'agit en même temps, relève la professeure, d'un indicateur socio-économique reflétant les inégalités sociales dans le vécu des me-

sures sanitaires.

Autres facteurs majeurs relevés comme déterminants des violences au sein des couples, la dépression, l'anxiété et l'incertitude : « On revient à une notion fondamentale en cette période de crise, qui est la santé mentale, commente Fabienne Glowacz. Le contexte de crise générant de fortes incertitudes, les hommes et les femmes se trouvant les plus fragilisés par ces incertitudes sont plus susceptibles de présenter des symptômes dépressifs et anxieux et se trouvent plus à risque de violences physiques et psychologiques au sein de leur couple. La détresse psychologique prive les personnes de leurs ressources habituelles pour gérer les conflits et, avec le confinement, le couple se retrouve isolé, à devoir faire face à de multiples stress, la perte d'espoir, l'ennui, la frustration, l'irritabilité plus grande. » Un des facteurs de crise dans les couples a aussi été la manière d'aborder la menace sanitaire, certains multipliant les mesures de précaution pendant que leur moitié ne faisait pas du tout attention. Le contexte de crise et les mesures sanitaires peuvent de la sorte générer des violences, mais peuvent aussi exacerber et renforcer des dynamiques de violences conjugales préexistantes et le contrôle exercé par le conjoint.

### Moins pénalisant que la solitude

La violence rapportée par les sondés pouvait être psychologique (crier, insulter, ignorer pendant un long moment) ou physique (d'une poussée/bousculade/gifle à des coups de poing ou de pied entraînant une blessure et nécessitant les soins d'un médecin). Parmi les sondés, 13 % des hommes ont témoigné avoir fait preuve de violence physique, et 7 % des femmes ; si les violences étaient majoritairement de forme mineure (poussée, bousculade, gifle), mais pas pour autant sans dommage, les violences les plus sévères ont été rapportées par les hommes. Pour ce qui est de la violence psychologique, 32 % des femmes et 25 % des hommes ont confié y avoir eu recours. Sur l'ensemble des sondés, 33 % ont été impliqués dans de la violence physique ou psychologique lors du confinement, cette dernière étant majoritaire. Les hommes sont significativement plus nombreux que les femmes à constater que la violence dans le couple a augmenté pendant la crise.

Le chiffre est énorme, puisqu'un couple sur trois a été impacté. Et pourtant : ceux qui sont confinés ensemble affichaient une détresse psychologique moindre que ceux qui ont eu à affronter la solitude.

KROLL

